

Pourquoi écrivez-vous ?

Combien de fois ne m'a-t-on pas posé cette question ! Pourtant, on ne demande jamais à un boulanger pourquoi il fait du pain, à un médecin pourquoi il soigne ou à un enseignant pourquoi il enseigne. Il faut croire qu'il y a dans le fait d'écrire - et surtout d'y consacrer sa vie et d'en faire un métier - quelque chose de surprenant, comme s'il s'agissait d'une bizarrerie ou de quelque excentricité. Alors même que l'écrivain, qu'il soit poète, conteur ou dramaturge, a existé dans toutes les sociétés à écriture et ce, depuis l'aube des temps. Les tablettes de terre cuite trouvées en Mésopotamie dans les ruines des différents palais et qui datent de trente siècles avant J.C. comportent des inscriptions qui sont des comptes et des contes. Les premiers dressent l'inventaire des richesses du palais, les seconds racontent l'histoire du monde, de l'origine de l'homme, des astres, de l'amour, de la mort. Comptes et contes sont nés et se sont développés ensemble aux origines même de l'écriture. Écrire est l'un des plus vieux métiers du monde !

Qu'en est-il aujourd'hui où l'écriture et le livre semblent de plus en plus menacés par l'image, la télévision et l'usage de l'ordinateur ? L'écrivain a-t-il encore une place ou quelque chose à dire dans ce monde, dit de la communication ? C'est à cela qu'il me paraît important de répondre en prenant évidemment comme repère ma propre aventure littéraire.

J'ai toujours rêvé d'écrire et n'ai jamais envisagé d'avoir dans ma vie un autre métier que celui d'écrivain. J'écrivais déjà des poèmes à l'école primaire, poèmes assez naïfs bien sûr, sur le monde que je voyais autour de moi : la lune, le tilleul du jardin, le chat de la maison, le coq de la ferme voisine. Et soixante ans plus tard, je continue d'écrire, même et toujours des poèmes ! Pourquoi ? Là encore, je reviens à la question du début de ce texte. Personne ne se demande pourquoi les oiseaux chantent mais on peut se demander par contre pourquoi les hommes chantent - et pas seulement les chanteurs d'opéra - ou pourquoi ils écrivent des poèmes, de la prose, des romans et des récits de science-fiction.

La réponse est venue très tard, des dizaines d'années plus tard en lisant un jour un entretien entre l'écrivain Jean Giono et un journaliste. Comme ce dernier - croyant avoir compris - lui disait : « Au fond, vous écrivez pour décrire le monde tel qu'il est », Giono lui répondit, : « Non, monsieur. J'écris pour décrire le monde tel qu'il est quand je m'y ajoute. » Voilà. Même s'il y a mille autres réponses possibles, c'est celle-là qui m'a marqué, qui me parut la plus proche de ma propre expérience. Écrire c'est pour moi ajouter son propre murmure, sa propre mélodie à tous ceux, à toutes celles qui existent déjà et ce, par le poème. C'est avec le roman ajouter son propre monde imaginaire à celui qui exista ou qui existe autour de vous, inventer un monde, une société parallèles. Ajouter des images, des chants, des cris et des silences, des reflets et des réflexions, ajouter des désirs et des craintes, voire des passions et des peurs fictives mais aussi parallèles à celles que nous pouvons connaître. Ce n'est que cela mais c'est tout cela, écrire : édifier des univers virtuels mais qui nous aident à mieux comprendre les univers réels dans lesquels nous vivons, qui nous présentent un autre regard, un autre écho, une autre sensibilité. C'est à cela en tout cas que correspondent pour moi des livres aussi différents que *Chemin faisant* et que *Le pays sous l'écorce*. Le premier passe à juste titre pour un texte essentiellement réaliste, décrivant par le menu une France rurale parcourue au jour le jour pendant plusieurs mois par un piéton et un flâneur incorrigibles. Cela donna un livre imprévisible, fait de notes, de réflexions, de descriptions, de rencontres et de dialogues menés d'un bout à l'autre du pays. Un livre de chemineau, certes et de cheminant mais aussi un regard attentif, scrupuleux et d'une certaine façon poétique sur une France totalement ignorée et même tout à fait oubliée. Le second est un voyage, je dirais même un pèlerinage au cœur d'une nature à la fois réelle et imaginaire où le narrateur vit en osmose avec les animaux rencontrés, du lombric au hibou et du poulpe à la grue cendrée, une nature très présente mais en même temps revisitée de l'intérieur. À tous les livres déjà écrits sur la France rurale, *Chemin faisant* ajouta son regard libertaire, et son lyrisme buissonnier. *Le pays sous l'écorce*, lui, s'est ajouté à tous

les murmures, chants, frissons, cris, odeurs de la nature vivante et aussi à tous les contes exaltant ou privilégiant la vie des animaux.

Il y a deux choses essentielles pour un fleuve : sa source et son estuaire. Il en est de même pour l'écriture et pour le livre. Leur source sera toujours un être humain - l'écrivain - et leur estuaire un autre être humain : le lecteur. C'est d'ailleurs ce qu'avait répondu Paul VALÉRY, un jour où on lui avait demandé de définir ce qu'était un livre. Il avait spontanément répondu : « Le plus court chemin d'un homme jusqu'à un autre ». En l'occurrence dans notre cas et dans notre rencontre, je dirais que le lecteur compte plus que l'écrivain. Et le livre plus que tous les produits – le mot est horrible mais il convient parfaitement - fabriqués par la télévision pour nos distractions quotidiennes. Ces produits, on le voit bien, nous sont livrés, conçus, concoctés, fabriqués et même préfabriqués pour être consommés tels quels. Alors qu'un roman - disons un bon roman, et à plus forte raison un poème - est le contraire d'un produit. C'est une œuvre, une création, une source. Ce peut être une histoire de famille, de dynastie ou de vie banlieusarde, ce peut être un monde misérable ou mirifique, une plongée dans le monde de la drogue ou au coeur de l'atome, mais dans tous les cas, ce monde, ces mondes, vous sont proposés par l'auteur et non imposés par un concepteur. Vous pouvez y entrer et en sortir à tout moment. Vous pouvez l'oublier, ou au contraire en garder un souvenir impérissable. Et surtout, quand il s'agit d'un univers parallèle et contemporain, l'habiter vous-même, le garder en vous et vous l'approprier.

L'auditeur d'un concert symphonique, le spectateur d'un film, même s'il est impressionné ou bouleversé par ce qu'il voit ou ce qu'il entend, demeure un auditeur, un spectateur passif. Avec le livre qui est un objet personnel, portable et emportable, le lecteur est toujours actif et de plus éventuellement complice de tous ceux qui l'ont lu. Même - et surtout - s'il a été écrit il y a deux mille ans, comme *l'Odyssée* d'Homère. Si on avait demandé à Homère (heureusement les sondages n'existaient pas encore en Grèce au IX^e siècle avant J.-C. !), si on lui avait demandé pourquoi il avait inventé le personnage d'Ulysse et écrit *l'Odyssée*, peut-être aurait-il répondu : pour que chacun en affrontant monstres et merveilles devienne aussi Ulysse, un Homme digne de ce nom. Faire rêver en faisant réfléchir. Faire réfléchir en faisant rêver. Ajouter de nouvelles réflexions et inventer de nouveaux rêves. N'est-ce pas là une tâche suffisante pour remplir une vie ?

Préface à : Collège Boris Vian, *Jacques Lacarrière : autrement, autrefois, aujourd'hui*, réalisé dans le cadre de l'atelier d'écriture du collège, présentation par Francine Ohet, préface de Jacques Lacarrière, Talant, Mairie de Talant (Côte d'Or), 1998.